**Florence Rochefort, *Histoire mondiale des féminismes,* Paris, Presses Universitaires de France, collection *Que sais-je ?*, 2022, 2e édition revue, bibliographie**, 10 €.

L’autrice montre la nécessité d’une approche globale de l’émancipation des femmes, un évènement majeur du xxe siècle qui a transformé les sociétés à plus ou moins grande échelle et sans continuité dans le temps et dans l’espace. Florence Rochefort note que les féminismes ont été parfois diabolisés ou ignorés et qu’il convient de les connaitre et de les comprendre. Le terme féminisme recouvre depuis le milieu du xixe siècle des réalités contrastées. Les féminismes sont à définir comme des combats en faveur des femmes et de leurs libertés de penser et d’agir.

L’autrice souhaite donner des lignes directrices sur l’histoire des idées et des mobilisations féministes, sans pouvoir faire une histoire systématique pays par pays. Le refus des inégalités et des injustices faites aux femmes nécessite de montrer la complexité des échanges qui s’interpénètrent entre Nord et Sud.

**La première partie présente les revendications de l’égalité des sexes et la volonté d’affranchir les femmes** **(1789-1860).** Il convient d’examiner les droits de l’homme et les droits des femmes dans le sillage des révolutions américaine et française. Les inégalités éducatives, civiles et politiques sont les défis tout au long du xixe siècle. Les premières formes du socialisme donnent une impulsion aux féministes tandis que naissent des courants réformistes.

**La deuxième partie met en jeu le temps de l’internationalisation** **(1860-1945).** Les dynamiques collectives sont examinées du point de vue national et transnational. Cette longue période permet l’enracinement des mouvements pour les droits et l’émancipation des femmes; on y trouve des similitudes de problématiques égalitaires notamment à propos de l’éducation, de l’égalité professionnelle, des droits civiques et politiques.

**La troisième partie traite de 1945 à nos jours :elle expose la lutte pour l’égalité des sexes et la libération des femmes.** Des continuités marquent les féminismes réformistes, un renouveau radical émerge des mouvements féministes pour la période 1960/1980. De nouveaux outils conceptuels se diffusent et exposent les multiples formes d’oppression et d’aliénation dues à la domination masculine. Des tentations séparatistes se font jour : lesbianisme, « black feminism ». Les féminismes radicaux s’essoufflent dès les années 1980. Les études féministes sur les femmes et le genre se développent bien au-delà des États-Unis où elles avaient été pionnières.

À la fin des années 1990 le concept de genre s’impose. Il questionne la façon dont les sociétés engendrent les rapports de pouvoir à partir de hiérarchies sexuées. Les savoirs académiques sur le genre mettent en évidence les discriminations et leurs ressorts. Certains féminismes prennent leur essor dans des mondes religieux (chrétien, juif, puis dans d’autres confessions). Parmi les nouvelles tendances, on note l’éco-féminisme. Enfin le rapport au politique reste intense dans les rangs féministes; certains courants se montrent attachés à l’articulation avec la lutte contre le capitalisme néolibéral dans un contexte d’aggravation des inégalités et de paupérisation.

Il convient de ne pas oublier la culture et la vie artistique qui jouent un rôle-clé à travers l’expression de la contreculture. Un réveil féministe mondial a été lancé en 2015 en Argentine, il a été suivi du mouvement « *Metoo*» montrant l’ampleur du harcèlement sexuel et la capacité des réseaux sociaux à fonctionner comme caisse de résonnance.

Les conclusions de l’autrice montrent que dans un premier temps l’égalité et la liberté se déclinent selon des utopies de droits humains et/ou de l’émancipation révolutionnaire. Dans un deuxième temps les questions se renouvellent tandis que se développent des mouvements sociaux et politiques qui portent les revendications des femmes dans le contexte d’émergence d’État-nation. Les modèles traditionnels de genre se fissurent. Dans un troisième temps le cadre réformiste s’élargit dans un grand nombre de pays du Nord. Ces sociétés adoptent l’égalité des sexes parmi leurs valeurs, en dépit des discriminations encore existantes. Ces valeurs sont portéespar des courants universalistes afin de soutenir les féminismes des pays du Sud ; mais ils se heurtent à des critiques et à des contradictions postcoloniales.

L’idée des droits des femmes comme droits humains garde sa pertinence même si ces droits sont encore bafoués ou attaqués par des fondamentalismes religieux ou politiques. Les outils juridiques pour protéger les droits des femmes progressent mais la vigilance s’impose contre les formes de régression. Des mutations se poursuivent et de nouvelles formes de contestation prennent naissance ; elles sont le fait de femmes qui dénoncent les injustices et les traumatismes qu’elles affrontent. Ces femmes sont les actrices de ces révoltes.

Cet ouvrage rendra de grands services dans les CDI des établissements scolaires et sa bibliographie constitue un solide instrument de travail.

 *C. Chadefaud*